Le Courrier des Opelousas.

VOL. 2. OPELOUSAS, PAROISSE ST.-LANDRY, [Louisiane,] 21 OCTOBRE, 1854. No. 46.

Le Courrier.

Journal Officiel de la Paroisse St. Landry.

Publié tous les Samedis matin par
JOEL H. SANDOZ & ANDRE MEYNIER.

OPELOUSAS:
SAMEDI MATIN, 21 OCTOBRE, 1854.

La loi sur les journaux.

1°. Tout abonné qui ne donne pas avis contraire et exprès, est considéré comme désirant continuer son abonnement.

2°. Si un abonné donne avis de discontinuer l'envoi de son journal, il est à l'option de l'éditeur de lui envoyer son journal jusqu'à ce que les arrérages soient payés.

3°. Si un abonné néglige ou refuse de retirer son journal du Bureau de Poste où il est envoyé, il est tenu responsable de son compte jusqu'à ce qu'il l'ait payé et qu'il ait demandé l'interruption de l'envoi de son journal.

4°. Les Cours ont décidé que le fait seul de refuser à la Poste un journal auquel vous vous êtes abonné, ou bien, de changer de domicile sans avertir le Post Master de lui envoyer ce journal, est une preuve suffisante de fraude intentionnelle.

☞Notre population est tellement effrayée de la fièvre jaune qu'elle a en partie déserté les églises. Dimanche dernier, il n'y avait que *trente-neuf personnes*, petites et grandes, blanches et noires, présentes à l'Eglise Catholique. Y aura-t-il autant de fidèles demain?— Nous l'espérons, mais ne le croyons pas.

☞Sommes-nous ou ne sommes-nous pas dans la canicule? Voilà la question que nous nous faisions lundi dernier, la tête à la fenêtre de notre bureau, en voyant deux messieurs de notre village s'exerçant de leurs poings et de leurs langues à vingt-cinq ou trente pas de distance l'un de l'autre.

☞Toutes les institutions de jeunes gens et de jeunes demoiselles, aux Opelousas sont, en ce moment fermées, à cause que la fièvre jaune faisait ici, dit-on, des ravages. Il nous semble raisonnablement qu'il serait temps que les parents songeassent à renvoyer leurs enfants à leurs écoles respectives, car il n'y a pas, en ce moment, un seul cas de cette fièvre dans la Paroisse.

ROULAISON.—Plusieurs habitans de notre paroisse ont déjà commencé à rouler leurs cannes. Nous n'avons pas encore été à même de savoir ce que rendent les cannes ni la qualité du sucre. Quelques-uns de nos amis voudraient-ils nous envoyer des échantillons de leur sucre.

☞Trois boucauts de sucre nouveau, dit l'*Abeille* du 7 octobre, sont arrivés à la Nouvelle-Orléans, et ont été vendus à *cinq cents la livre*.

☞Mr. Eugène Godard, l'habile et intrépide aéronaute français, est arrivé à New-York par le *Herman*.

☞La *Gazette des Attakapas* dit que jamais l'état sanitaire de St. Martinville n'a été plus satisfaisant qu'il ne l'est présentement.

☞Dix-huit mille personnes vivent sous terre, dans la ville de New-York, c'est-à-dire, dans des caves, des voûtes ou des trous, d'après ce qu'en dit le Rév. Mr. Cuyler.— Une seule chambre, sous terre, dit-il, contient cent personnes, des deux sexes.

LE JUGE DUPRE.

Nous extrayons le paragraphe suivant d'une correspondance de St. Martin, adressée à l'*Echo* de Lafayette:

"Depuis quelques jours la cour siège à St. Martinville, présidée par l'hon. L. Dupré, de St. Landry, auquel on accorde la plus flatteuse appréciation. Le Juge Dupré se rend très populaire dans notre paroisse. Chez lui nous trouvons des mœurs agréables, un tact admirable, une indépendance adorable. Nous le jugeons homme du monde parfait, et juge intelligent et instruit."

TAXES.—L'Hôtel St. Nicolas, à New-York, est taxé d'après une évaluation de $388,000, le Metropolitan de $350,000, l'Astor House de $150,000; cette évaluation est environ un tiers au-dessous de la valeur réelle de ces propriétés. On a en vue de construire dans cette ville un hôtel dont le coût sera d'un million de dollars.

On vient de mettre en mouvement à Sanatales, N.-Y., un moulin pour la manufacture de papier d'enveloppe tiré de la paille et de la robe du maïs.

COUP D'OEIL SUR PARIS.

Paris est la capitale de France et le siège du gouvernement, préfecture, siège de la chambre des pairs et de la chambre des députés, de la cour de cassation, de la cour des comptes, d'une cour royale, d'un tribunal de première instance, d'un tribunal de commerce, de douze justices de paix, d'un archevêché, de toutes les administrations centrales et d'une multitude d'établissemens publics uniques dans le monde. Cette ville, véritable capitale du monde civilisé, est immense déjà et tend encore à s'agrandir. Elle est divisée en douze arrondissements, ayant chacun un juge de paix et un maire, et en quarante-huit quartiers, avec un commissaire de police chacun. Il y a 58 barrières, 14 chemins de ronde, 22 boulevards, 1,120 rues, 26 cours, 120 cul-de-sack, 156 passages, 38 carrefours, 70 places 35 quais, 3 îles, 21 ponts, 21 palais, 30,000 maisons, 224,922 ménages, 500 hôtels particuliers, 23,496 boutiques de marchands, 65 fontaines et 125 bornes-fontaines, 10 ports, 6 halles, 13 marchés, 1 grenier de réserve, 5 abattoirs, 24 hospices, 16 établissements pour les indigents; 40 paroisses, 3 temples réformés, 3 synagogues, 10 bibliothèques, 18 prisons 24 casernes, 37 établissements d'instruction publique, 22 académies ou sociétés savantes, 4 manufactures royales.

Mort d'un accusé.—Nous lisons dans le *Whig* de Feliciana:

"Pendant l'été de 1853, notre geôle était dans un si mauvais état, que tous les prisonniers s'en échappèrent à l'exception d'un seul qui y resta volontairement. Parmi les fuyards, se trouvaient les deux frères Blunt, accusés et convaincus d'assassinat sur la personne de leur frère. Le 4 août, le shérif ayant appris qu'un des deux frères était de retour, chez son père, se fit accompagner par plusieurs habitans, afin d'opérer l'arrestation du meurtrier. Lorsqu'ils arrivèrent à la maison du père Blunt, Renaud Blunt, son fils, en sortit armé jusqu'aux dents et se dirigea vers le bois. Comme il refusait de s'arrêter sur l'ordre du shérif, on fit feu sur le fugitif et il tomba frappé de trois balles dans la poitrine. La justice a été informée de ce qui s'était passé et enquête a été faite en conséquence par le Coroner.

CURIEUX ACCIDENT.—Le 4 du mois dernier, un jeune homme, du nom de K. Fisher, fils de N. W. Fisher, maître de poste, au Port Ontario, passait, couvert d'un parapluie, sous le fil télégraphique qui est très bas; lorsque un courant électrique qui suivait le fil, fut intercepté par le métal au bout de son parapluie, passa delà, dans ses bras et lui fit éprouver un choc si violent que sa guérison est douteuse. Dans le même moment le relai du télégraphe à Pulaski, à quelques milles de là, fut détruit.

Mémoires de George Sand.—Mme Georges Sand va publier en feuilleton les mémoires de sa pittoresque existence. Le journal *la Presse* a acheté cet ouvrage $26,000 et devait en commencer la publication le 4 octobre.

La ville de Sébastopol est construite sur un sol de craie dont les soulèvements varient entre 10 mètres environ au-dessus du niveau de la mer dans les parties les plus basses, et 65 mètres dans les parties supérieures. La baie est admirablement défendu par ces hauteurs qui se terminent sur le pourtour en une côte accore. On n'aperçoit pas du côté de terre, à une certaine distance, l'extrémité des grands mâts des plus forts vaisseaux mouillés dans la rade. L'amirauté, l'arsenal et autres bâtiments de la marine occupent le bas de la ville, qui monte en amphithéâtre et se trouve renfermée dans une enceinte continue dont la muraille est casematée. Les casemates sont des espaces voûtés en briques ou en pierre, pour recouvrir l'artillerie et loger les troupes. Elles sont formées généralement dans l'épaisseur des ramparts et à l'épreuve de la bombe. Des remparts, des bastions sont dits casematés lorsqu'ils sont ainsi construits de manière à abriter les bouches à feu, au lieu de les laisser à découvert.

L'église grecque et la place du marché sont situées dans la partie supérieure de la ville.—L'hôpital de la marine, les magasins, ainsi que les différents quartiers des troupes de la garnison, forment, du côté opposé à l'amirauté, une espèce de faubourg. Sébastopol n'a guère plus de 1,600 mètres dans sa plus grande longueur, sur 400 mètres de largeur. Sa population, y compris les services de terre et de mer, est évaluée à 40,000 âmes. Cette ville n'est, à proprement parler, qu'une immense garnison. Le port, que l'on peut comparer à celui de Malte, en est la partie la plus importante. Le magnifique bras de mer sur lequel la ville est assise, et qui sert de refuge à la flotte russe de la mer Noire, a été l'objet de travaux considérables qui ont englouti des trésors. Ce bras, qui a trois milles et demi de longueur sur environ trois quarts de mille de largeur à son embouchure, s'élargit, en remontant, jusqu'à un mille d'ouverture, et va ensuite en se resserrant jusqu'à son extrémité, où il n'a guère plus de 600 à 700 mètres. L'entrée du port est défendue par deux formidables batteries placées à l'extrémité des deux points de terre qui forment la baie. Au nord de la baie, à la distance d'environ un mille, est situé le port militaire sur un petit bras qui court au sud-ouest—Ce canal est percé d'une crique où, en temps ordinaire, les bâtimens désarmés sont parfaitement abrités. De l'autre côté de la ville, dans la baie de l'Arsenal, une autre crique sert de carénage pour les bâtiments de guerre.

Vu de l'entrée, le port Sabastopol présente un aspect formidable. A partir du cap Constantin, au nord-est, le système général de défense se compose en batteries fixes et autres ouvrages, savoir: une première batterie de 17 canons en barbette, un peu au-dessus du Bâton du pavillon, au nord-est. On entend par barbette une plate-forme élevée près du parapet, qui reçoit la batterie et n'a pas d'embrasures à découvert. Le fort Constantin, de 140 canons; deux autres batteries en maçonneries de 75 et 34 canons. La flotte russe, qui se trouve emboissée entre ces dernières batteries et le fort Saint-Nicolas qui commande à gauche l'entrée du port intérieur par 192 bouches à feu, porte, d'après un rapport récent, près de 700 pièces d'artillerie. Le fort Alexandre, qui défend à droite l'entrée du fort, est garni de 84 canons. Vient ensuite une batterie de 114 canons dont 64 en barbette, et enfin la batterie de la Quarantaine, de 51 canons en barbette. L'ensemble de ces fortifications présente une force totale de 1,371 bouches à feu; mais, en tenant compte des batteries volantes que l'on n'a pu comprendre dans l'état de ces forces, on doit évaluer à 2,000 le nombre des bouches à feu qui défendent Sébastopol.

A l'égard des batteries, les systèmes des casemates a été appliqué à leur construction, exclusivement à tout autre, et c'est là ce qui fait des fortifications de Sébastopol un ouvrage extrêmement remarquable. Elles paraissent cependant construites en pierre tendre, en sorte que leur solidité est très contestée par les ingénieurs militaires. On estime que les fortifications ont coûté 175 millions de francs. Si l'on ajoute à cette somme le prix des autres ouvrages, on trouve une dépense totale de 500 millions pour les travaux de tout genre du port de Sébastopol.

Quant à l'action utille d'un aussi vaste nombre de bouches à feu sur un espace aussi resserré, les hommes spéciaux ne semblent pas s'accorder sur la bonne direction des feux, non plus que sur la possibilité de faire concourir avantageusement tout cet immense matériel à une défense bien faite. On doute d'abord que la maçonnerie pût résister à l'ébranlement produit par le tir roulant d'un aussi grand nombre de pièces d'artillerie dans le fond de l'entonnoir de la baie. Il paraît encore que les moyens de ventilation sont si mal combinés, qu'après un petit nombre de décharges il deviendrait impossible de servir les pièces et de les pointer, à cause de la fumée. Ces fortifications couteuses ne seraient donc en réalité qu'un épouvantail et rien de plus. Mais, en supposant même que Sébastopol fût véritablement imprenable par mer, il n'est pas douteux que cette place ne puisse être attaquée et *facilement réduite par terre*, sans que les immenses moyens de défense qui garnissent la place lui soient de quelque secours. Un voyageur anglais, qui explorait la Crimée pendant l'automne de 1852, constatait à cette époque que la place était entièrement découverte du côté des terres, et il affirmait qu'un corps d'armée qui débarquerait dans l'une des nombreuses baies qui coupent la côte au sud de la ville, à une distance de quelques milles, mettrait infailliblement la ville à sac; pourvu qu'il fût assez nombreux pour résister aux forces de terre qui, dans des circonstances données, pourraient garnir Sébastopol. Il est probable que le gouvernement russe, qui a l'œil maintenant, n'aura pas manqué de fortifier la côte de terre; mais il s'agit de savoir d'où il tirera les troupes qui devront concourir à la défense de Sébastopol de ce côté.

Tels sont les moyens de défense qui protégent la place de Sébastopol. Il faut ajouter que, l'entrée du port étant extrêmement resserrée, il n'y a de passage que pour un seul vaisseau de ligne, et que ce passage, s'il était tenté, devrait s'effectuer sous les feux croisés de quatre cents bouches à feu. Sébastopol est le plus ferme appui de la domination russe dans la mer Noire. La Russie aura perdu toute son influence en Asie le jour où les flottes combinées de France et d'Angleterre l'auront chassée de la formidable citadelle où elle s'est enfermée depuis le commencement des hostilités.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

(*Transmises à l'Abeille.*)

EPOUVANTABLE DESASTRE.—PERTE DU STEAMER ARCTIC.— GRAND NOMBRE DE VICTIMES.—ARRIVEE DU STEAMER UNION.

New-York, 11 octobre.— Le steamer UNION, de la ligne du Havre et de New-York, est arrivé avec des dates de Liverpool jusqu'au 25 septembre. Il apporte une lugubre nouvelle. Le steamer américain ARCTIC, de la ligne Collins, s'est perdu. Voici les détails de ce lamentable sinistre qui a causé tant de victimes et qui répandra le deuil aux Etats-Unis et en Angleterre.

L'Arctic, parti de Liverpool pour New-York, aborda le 27 septembre, sept jours après avoir quitté l'Angleterre, un steamer à hélices. Il essuya de telles avaries qu'il commença aussitôt à couler. L'eau pénétrait à bord si rapidement que le feu des fournaux fut bientôt éteint. Cinq canots furent mis à la mer en toute hâte, et une partie de l'équipage s'y jeta avec quelques passagers

Le capitaine Luce, commandant l'Actic, et ses lieutenants, restèrent à bord avec le reste des passagers et de l'équipage, et s'occupèrent immédiatement de la construction d'un radeau. Il ne restait aux naufragés qu'un canot. Avant que le radeau ne fut terminé, une panique soudaine s'empara des passagers qui se précipitèrent pêle-mêle dans le canot et sur le radeau. Trois minutes après l'Arctic disparaissait dans l'abîme.

Ceux des naufragés qui se trouvaient dans le canot se sauvèrent, mais sur soixante-douze personnes qui avaient pris place sur le radeau, *une seule* échappa à la mort! Au nombre des dernières personnes que l'on aperçut sur le pont de l'Arctic quelques secondes avant que ce magnifique steamer s'engloutit dans les flots, étaient M E. K. COLLINS (principal propriétaire et agent de la ligne Collins) et ses deux enfants; M. BROWN, (parent des principaux associés de la maison Brown, Shipley & Co.) et sa famille; le duc de GRAMMONT (attaché à l'ambassade française à Washington), et M. J. COOK, des Opelousas, Louisiane.

Il y avait à bord de l'Arctic, au moment de la collision, 431 personnes: Sur ce nombre *trente-une* seulement, formant presque toutes partie de l'équipage du steamer, se sont sauvées. Elles se trouvaient dans le sixième canot, le dernier qui s'éloigna du navire, et elles furent recueillies peu de temps après par la barque *Huron* qui les transféra à bord du navire *Stag*, en destination de New-York. On n'a pas encore eu des nouvelles des cinq autres canots et des naufragés qu'ils portaient.

Le steamer à hélices contre lequel l'Arctic vint se heurter, était rempli de passagers. Il a reçu de fortes avaries [illegible] on ne sait pas encore ce qu'il est de[venu].

ARRIVEE DE L'EUROPA.

Dernières nouvelles de la Crimée.—Les derniers avis de la Crimée annoncent que l'armée russe à Sébastopol, sous les ordres du prince Mentschikoff, a pris position sur les bords de la rivière Alma, entre Kazlov et Sébastopol, dans l'intention de disputer aux alliés le passage de cette rivière. Une bataille a été probablement livrée le 29 septembre. On s'attendait incessamment à Vienne, à apprendre le résultat de la lutte.

Un chemin de fer en état de siège.—Le chemin de fer de Providence à Worcester, a été mardi, dit un journal de New-York, le théâtre d'une scène aussi curieuse qu'extraordinaire.

Les rails passent à travers des terrains qui appartenaient autrefois à un vieillard nommé Lyman Hawes. Lors de la création de la route, la valeur de sa propriété fut estimée à un prix qui ne lui convint pas et qu'il refusa de recevoir. Depuis lors, il avait sans cesse grommelé, mais sans faire aucune démonstration ouverte.

Qu'on juge de la stupéfaction des habitans du voisinage, lorsqu'on le vit, mardi, rouler sur la voie une petite maison construite par lui-même, y faire entrer plusieurs barils ayant l'apparence de contenir de la poudre, et s'y enfermer, en déclarant qu'à la première tentative pour le faire déguerpir il ferait tout sauter.

Cet étrange obstacle tint les convois arrêtés pendant près de deux heures. Il fallut l'intervention de la police, pour forcer la retraite de l'obstiné vieillard et rendre le chemin libre.

UNE MEPRISE.—Parmi les passagers à bord du bateau-à-vapeur qui a amené à son poste lord Harris, le nouveau gouverneur de la présidence de Madras, se trouvait un gentleman français que tout le monde avait pris pour le nouveau gouverneur de Chandernagor. Tout le monde lui montrait les plus grands égards, et tous ceux qui n'avaient pas oublié leurs études de la grammaire française ne manquaient jamais l'occasion de s'entretenir avec M. le gouverneur.

C'était du reste, un passager intelligent, affable et fort agréable. Il recevait des marques d'attention de la part de tous les autres passagers et notamment de lord Harris, avec lequel il était constamment en conversation. C'était décidément le lion du bord.

A la fin de la traversée, le vrai gouverneur de Madras et le prétendu gouverneur de Chandernagor durent se séparer; ils se firent dans les meilleurs termes. Lord Harris débarqua à Madras, et le gentleman français se rendit à Calcutta, où il fut reçu à l'hôtel du gouverneur pour être chef de la cuisine vice-royale. Le prétendu gouverneur de Chandernagor n'était, en un mot, que le cuisinier français de lord Dalhousie.

HOTEL DE LA MONNAIE.

Nous sommes redevables à l'obligeance du trésorier de l'Hôtel des Monnaies de la Nouvelle-Orléans, du tableau qui suit, donnant les opérations de cette institution pendant le mois de septembre.

Or déposé.

Or de la Californie,	$22,958 70	
Provenant d'autres sources,	3,270 44	
Montant total de l'or déposé,		$26,229 14
Argent déposé.		
Prov. de l'or de la Californie,	$ 97 89	
D'autres sources,	32,423 28	
Total de l'argent déposé,		$32,521 17
Total de l'or et de l'argent déposés,		$58,750 31
Or frappé.		
Pièces de $3, 5,000 pièces,	$15,000 00	$ 15,000 00
Argent frappé.		
Demi-piastres 600,000,	$300,000 00	$300,000 00
Total de l'or et de l'argent frappés,		$315,000 00

LES NAUFRAGES DE L'ARCTIC.

Nous avons publié hier matin, sur feuilles volantes, une liste exacte et complète des passagers de l'*Arctic*. Nous croyons devoir reproduire aujourd'hui cette liste, que nous avons trouvée dans les journaux de New York, et qui a été apporté par le *Canada*, parti de Liverpool trois jours après l'*Arctic*.

M. Dupasseur et un ami, Grant sa famme et un enfant, T. C. Jones, M. J. Smith, Mlle Jane Minton, Mlle Smith, M. W WBrown et sa femme, Mlle Maria Brown, M. N Babcock et sa femme, M. C T Mitchell, M. Babcok Jr., M. De Mayer, M. J B Cooke. M. A Baieb M. W P Rathbone, M. Guynet et deux enfans, M. Burns. M. M M Day. Me Day et sa file, M. Stone et sa femme, Mlle A Stone, M. Scherbier, M. H Thomas. Mme J Lindsay, Mlle Mansuy, M. P Johson, M. G Noakes, Jr. M. C Petrie et sa femme, Mme Perrin, M. E Sandford, M. B C Wood, M. J Zologgi, M. Minvielle, M. Jeffords, M. G B Pearson, M. G F Allen et sa femme, M. Allen son enfant et sa servante. M. W B Brown et sa famille, M. S R Williams et sa femme M. Delgrat, un ami et son domestique. M. G C McCracken, Mme Scott, M. Morris, M. North, M. M D Ysasi, M. A Benedict et sa femme, M. C Fabbicatti, M. J B Hogg, M. Dawson et sa femme, Mlle Benjamin, Mme Ropes et son enfant. Me Childe et sa fille, Mlle Revel, Mlle Bronecm, M. Howlant et son fils, M. F W Gale sa femme et son domestique, M. Cancon. M. W Bowen, M. Beray. M. H Lery Newbold, M. Steward. Mlle Hasard, M. W Barber, M. Christie. M. W W Gilbert et son domestique, M. H H Koon. M. H Reed. M. C G Springer, M. Eggers, M. G Guinet sa femme et son enfant, M. Cirsch sa femme et son domestique, M. Hewitt et sa femme, M. Hinde et un ami, M. Wallace, M. Waterman. Mlle Major, une amie et un enfant. M. Ravenscroft, M. S M Woodruff. M. J Young, M. Gihon, M. J Lynch et sa femme. M. Adams, M. Brady, M. F Carthenwood. M. J J Barrill. M. Milger et un ami. M. Hollub. M. Niven. M. C St. John, M. H Moore. M. W W Comstock. M. Perkins, M. J Smith et sa femme, M. McGlynn et M. R Madson. M. H Jenkins et un chien, M. Schmidt, M. Waring, capt. D Pratt & salemme, M. H P Stuart, Duc de Grammont et une servante, M. Major et un ami, Mme Major, deux enfants, et Mlle Brun. Mme Drew, M. J Holbrook. Mlle Jones, M. J Muirhead. M. Jas Smith, M. Barber, M. S Thomson, Mme Bryant, M. T Ladmirault, M. Pratt, M. Sheldon, Mme Mary Hodson et un enfant, Mlle (Forward) Ford, M. J Fryer, M. N Sherburn, M. T Shusser, sa femme et 5 filles, M. Winterburn, M. S Culner. M. Gwilliam. Mlle Mitchell, Mlle Hay, M. H Arbuckle, M. W Coop, M. W Ferguson, M. Lenoir, un ami, deux femmes et trois enfants; M. E Hilbroner, Mlle A Garcia, Mlle A Lais, Mlle T Newman et son fils, M. McDougal et M. Mustard, M. Hatcher et un ami, M. J McMath, et Mme Ridge et un ami, M. Bedford et un ami, M. G Brown, et M. Mayer, M. H Cooke, et M. Christian et un ami; M. P F Green et M. T Robson, M. G Dood; M. Pascre, et 4 amis; M. Wibrov et un ami, M Mayer et M. Geiger et sa femme, M. W Nicols et M. Fruss et un ami; Mme Edgelcombe et un petit enfant; et M Frank; M. F Rhine, M. Culman, et M. Bush et son fils; M. Henessay, M. Paterson et Mme Craig, E Burch, E. Henry.—*Abeille.*

Le Punch.—Le Punch, non la boisson spiritueuse mais le journal spirituel de Londres, commença son existence dans une petite taverne, derrière le théâtre de Drury-Lane. Cette taverne était le rendez-vous des journalistes et des étudiants, beaucoup plus riches d'esprit joyeux que d'argent sonnant. Néanmoins, le tavernier était un brave homme, qui leur faisait crédit et qui se contentait d'être quelquefois payé. Ce tavernier, homme d'intelligence, regrettait pourtant de voir tant d'esprit gaspillé inutilement devant ses bières, et un soir il fit un énorme punch, et invita la bande joyeuse à le vider avec lui. Cette proposition fut acceptée à l'unanimité, et au milieu des toasts, l'hôte suggéra à ses convives l'idée de fonder un journal.

L'idée fut accueillie par des hurrahs frénétiques.

—Quel sera le nom du journal, demanda-t-on?

—Ma foi, s'écria le tavernier, en agitant les flammes bleuâtres d'un nouveau bol de punch, que l'enfant porte le nom de son père! C'est au fond du bol qu'il a pris naissance, qu'il s'apelle donc *le Punch!*

Ainsi naquit l'immortel *Punch*. La première année de son existence fut rude à passer et le marmot fut au bout d'un an vendu 500 piastres à MM. Bradbury et Evans. Depuis, sa carrière a été des plus brillantes et les premiers écrivains de l'Angleterre écrivent dans ses colonnes.

ACCIDENT.

Un accident affreux, et qui aurait pu avoir des suites bien tristes et bien déplorables a eu lieu ces jours derniers, non loin de notre atelier.

Mr. J. L. Marciacq, Recorder actuel de la paroisse, se rendait chez lui en voiture, mardi dernier, dans l'après-midi, il était accompagné d'un de ces enfants, un petit garçon âgé de 10 ans.

A peine étaient-ils tous deux installés dans la frêle voiture, que tout le monde connait ici, que le cheval s'emporta tout-à-coup et prit le mors-aux dents... N'obéissant plus à la voix ni à la main, l'animal indomptable semblait ne plus toucher la terre de ses pieds; il dévorait l'espace avec une rapidité effrayante à voir. Par un bonheur inespéré la voiture n'avait pas encore quitté le chemin public, qui dans nos environs est en assez bon état. Plutôt effrayé du sort de son fils que du sien, Mr. Marciacq, tout en fesant de vains efforts pour arrêter l'animal furieux, essayait d'encourager et de conserver son enfant. Mais il ne se fesait pas illusions, le danger était imminent, il le savait, le pauvre père, et il se disait que dans un temps donné, lui et son fils iraient se briser la tête contre quelque borne du chemin.—Toujours emportée par le cheval effrayé, la faible voiture, craquait et menaçait de se rompre..... Tout à coup le fond de la voiture se détache et Mr. Marciacq tombe empêtré dans les rênes, et pris entre la charpente du coffre de la voiture... Comment ne s'est-il pas brisé les jambes, c'est ce que nous ne saurions dire. En tombant Mr. Marciacq avait saisi son fils d'une main et de l'autre il tenait encore les rênes devenues inutiles; sentant ses forces l'abandonner, le père infortuné, dans une fervente prière demanda à Dieu la vie de son fils, puis animant son courage abattu, il lança son fils dans l'espace, l'enfant ne poussa pas un cri, ne fit pas un geste.... Il tomba..... Dieu toujours grand, toujours bon avait écouté la prière du père—l'enfant était sauvé—Cependant le cheval continuait toujours sa course rapide. Toujours dans la difficile position que nous avons essayé de décrire, Marciacq fesait tous ses efforts pour atteindre le siège de la voiture et s'y cramponner, quand le cheval alla se heurter contre la porte de cour de Mr. Cossé où il s'arrêta, tremblant, et craintif. Comme son fils, Mr. Marciacq était sauvé.—*Sentinel de l'Iaquemine.*

TRESORERIE DE L'ETAT.—Nous devons à l'obligeance de l'auditeur des comptes publics de l'Etat le tableau suivant donnant la situation du trésor:

Fonds généraux,	$137,993 98
Mill tax,	66,369 02
Poll tax,	19,757 89
Améliorations intérieures,	25,858 03
Chemins et levées,	14,694 89
Levées et dessèchement,	305,359 32
Total,	$570,033 13

LA VENTE DE CUBA.— Plusieurs journaux du Sud et de l'Ouest ont déclaré que le gouvernement américain avait ouvert avec M. Cueto, ministre d'Espagne à Washington, des négociations pour l'achat de l'île de Cuba. Le *Times* de New-York assure qu'il n'en est rien et que M. Cueto a plus d'une fois démenti ce bruit dans des circonstances particulières. Le ministre espagnol aurait même ajouté que jamais cette vente n'aurait lieu, qu'on n'y a jamais pensé en Espagne et qu'aucun cabinet ne voudrait prêter l'oreille aux ouvertures que lui ferait à ce sujet le gouvernement américain.

—Un nègre de l'habitation Sidney A. Lacoste, à la Pointe Coupée, a été tué, dimanche dernier, par quelques-uns de ses camarades. Il exerçait l'emploi de commandeur et n'était pas aimé de ces derniers. Les meurtriers ont accompli leur crime à l'aide d'un instrument tranchant. Un des nègres de l'habitation, contre lequel planent de graves soupçons, a été arrêté et conduit en prison.

L'Ange Gabriel mis sous les verrous.—[illegible] de Philadelphie, en date du 26 septembre, [illegible] natique prédicateur connu sous le nom [illegible] Gabriel, avait attiré hier, un immense [illegible] la place Indépendance. Il avait à peine [illegible] son sermon, que la police, conduite par [illegible] rad, est arrivée et s'est emparée de [illegible] Gabriel est, actuellement, sous les verrous.

EUGENE SUE.—Eugène Sue et Etienne Arago ont été obligés de quitter Genève par ordre de la police.

Un Curé du bon vieux Temps.

Voici une histoire du temps où il y avait du raisin et du vin, car bientôt on ne trouvera plus de vin que chez les apothicaires, et il se prescrira par gouttes.

Le curé de N.... est un homme, ami des pauvres, à qui il a donné plus d'une fois, assure-t-on, jusqu'à son matelas.

Du temps de la vigne, peu de temps après les vendanges, lorsque le vin était fait, à un certain jour convenu, sept propriétaires des plus grands crûs du pays, envoyaient une feuillette de leur vin chez le curé. Huit jours après, les sept propriétaires venaient chez le curé, prendre part à de modestes agapes. A la fin du dîner, on débarrassait la table, sur laquelle il ne restait que du pain et du fromage et on apportait sept grandes bouteilles cachetées et revêtues d'une étiquette sur laquelle était un numéro, en même temps, une lettre cachetée de cinq cachets.

On dégustait sérieusement les vins, on les discutait, puis on les classait par ordre de mérite. Par exemple, on disait: Cette année, le numéro 3 est le meilleur vin; le numéro 7 vient ensuite, puis le numéro 1, &c.

Ce procès-verbal était écrit, puis signé des huit juges. Alors on brisait les cinq cachets de la lettre et on voyait la traduction de chaque numéro: n. 1, vin de tel crû. envoyé par M. un tel; n. 2, de tel crû, envoyé par M. un tel, &c.

On remplaçait sur le procès-verbal les numéros par les vins des crûs, et on paraphait.

Dès le commencement du dîner, dix, vingt, trente courtiers en vins se pressaient aux portes du conclave.

Aussitôt l'élection faite, le curé se mettait à une fenêtre et lisait à haute voix le résultat du scrutin.

A l'instant même, les courtiers s'élançaient qui en voiture, qui à cheval. Le cours relatif des vins de cette année était fixé, et on se hâtait de faire des transactions en conséquence.

Le conclave fermé, le curé demeurait seul. Les sept demi-pièces lui restaient. Alors il s'occupait de soigner et de cultiver le vin, comme on avait soigné et cultivé la vigne. Sa cave et les pauvres se partageaient tout son temps. Jamais bibliophile, jamais bibliomane, n'eut son temple plus en ordre. Chaque bouteille avait son étiquette, portant le nom du vin, son âge et ses observations particulières. Ces étiquettes étaient si correctement faites, si artistement collées qu'on eut dit des titres appliqués au dos de volumes rares par un habile relieur.

Il est vrai que le curé buvait lui-même de ces vins précieux, mais pour en avoir d'autre il aurait fallu l'acheter, et tout ce qui passait d'argent dans les mains du curé, appartenait à ses pauvres; d'ailleurs il aurait risqué, en buvant des médiocres, des vins sans aveu, des vins de hasard, de se corrompre le goût, d'émousser et de perdre l'exquise sensibilité de son palais et de son odorat, ce qui, rendant son suffrage moins indispensable, aurait fini dans un temps plus ou moins long, par lui enlever cette ressource précieuse, car il vendait son vin et il le vendait cher, et le prix tout entier appartenait à ses pauvres, qui seraient devenus riches d'ici à quelques années.

Pour lui, il était si avare de l'argent des pauvres qu'un voyageur m'a certifié ce qui suit:

Il se trouvait par hasard à P...., et fut conduit chez le curé, qui l'invita à dîner. Le festin se composa d'une omelette et d'un morceau de bon fromage. Mais tout fut arosé de vins exquis. Le voyageur fut enchanté de la cordiale hospitalité du curé, et se trouva en outre très satisfait de pouvoir acheter une certaine provision de ces vins généreux qui avaient un peu exalté ses bons sentiments.

—Monsieur le curé, lui dit-il, je serais bien fier et bien heureux de vous avoir à mon tour à dîner chez moi. Malheureusement, je demeure à Turin.....Tenez, monsieur, si vous voulez venir à Turin, à l'époque qui vous conviendra le mieux, et passer huit jours sous mon toit, je vous donnerai, le jour de votre départ, quinze cents francs pour vos pauvres.

—J'irai, monsieur, répondit le curé.

Il arriva, en effet, au jour convenu, et emporta les quinze cents francs pour ses pauvres.

—Eh bien, me disait le voyageur, pendant les huit jours que ce brave homme, héroïquement pauvre, a passés à Turin, j'ai su qu'une de mes servantes avait dû tous les matins racommoder la culotte du pauvre homme, tant elle avait dépassé les bornes de la maturité. ALPHONSE KARR.

POLICE CORRECTIONNELLE.

UN VENT QUI A PERDU LE NORD.

Pauvre Pilastre! ô le plus infortuné des maris, te voilà poursuivi pour vagabondage! Pourquoi? parce que tu as perdu la doublure de ton âme, parce que Mme. Pilastre est retournée *ad matres*. Cela est vraiment triste, et j'aurai presqu'envie d'en pleurer.

M. le Président.—Pilastre, vous êtes prévenu de vagabondage.

Pilastre.—C'est par rapport à ma pauvre défunte; depuis qu'elle a *rendu sa fourchette*, je suis tout désorienté.

—Vous n'avez pas d'état.

—Si! si! je suis scieur de long, mais depuis que ma femme a *cassé sa pipe*, ma scie ne m'est plus rien; je suis un corps sans femme, je n'ai plus ma tête à moi.

—Vous avouez que vous ne travaillez pas?

—Au contraire, je cherche du travail pour me distraire; mais pas moyen de moyenner. Pauvre Lisa! elle n'avait que cinquante-sept ans, et elle me nourissait, monsieur; je n'avais qu'à me croiser les bras et les jambes. Oh! cette mort-là m'a fait un très grand vide dans le cœur et dans l'estomac.

—Vous n'avez personne pour vous réclamer?

—Il y a les parents à Lisa qui, lorsqu'elle a eu *avalé sa langue*, m'ont réclamé la moitié de notre mobilier, et j'ai bu l'autre. Je n'ai plus rien. . . réclamera qui voudra.

—Ainsi vous, n'avez plus aucun moyen d'existence?

—Dam! non; j'avais ma femme, elle est *claquée*; j'ai ma scie, mais on ne veut pas m'occuper . . . Me voilà logé à une vilaine ensuigne.

Le tribunal condamne Pilastre à huit jours de prison.

ILES SANDWICH.—Malgré les rumeurs contradictoires à propos du traité d'annexion des îles Sandwich, il est à peu près certain, dit un journal de New-York, que l'annexion est résolue et qu'il n'y a plus que certains détails qui empêchent d'en donner la nouvelle d'une façon plus officielle. D'après les sources les mieux informées de Washington, on est convenu des termes suivants:

Les îles seront admises dans l'Union, non comme territoire, mais comme Etat souverain, jouissant de tous ses droits. Les Etats-Unis respecteront toutes les concessions et titres de terres et paieront une somme de 3 à 400,000 dollars annuellement à telles personnes que le roi désignera. On suppose que le nombre de ces personnes s'élève de 30 à 40, y compris le roi, ses deux fils, et les membres de la chambre des nobles, qui sont les grands propriétaires du pays. Ils sont en moyenne, âgés de 40 ans, et la pension cesserait d'être payée à leur mort.

Outre la souveraineté de ces îles, toutes les propriétés et créances du gouvernement seront transférées aux Etats-Unis.

Les propriétés sont estimées à 1,500,000 dollars, et les réclamations contre la France et l'Angleterre s'élèvent à $500,000.

Comme on le voit, les Américains ne font pas une trop mauvaise affaire, et il est certain qu'une fois entre leurs mains, les îles Sandwich deviendraient sous peu un des plus florissants Etats de l'Union.

☞Nous apprenons avec peine que les éboulements se multiplient sur les bords du fleuve; et qu'ils s'opèrent dans des lieux où on n'en aurait jamais soupçonné la possibilité. Les vapeurs qui sillonnent incessamment le Mississipi dans tous les sens, n'ont pas peu contribué à ces désastres actuels, et imposent aux riverains quelquefois la ruine, toujours d'énormes dépenses.—*St. Michel.*

TRISTE ET MERVEILLEUSE HISTOIRE.

Les journaux allemands rapportent un fait tellement extraordinaire que nous refuserions presque d'y ajouter foi, s'il n'était attesté par les hommes les plus compétents et par les corps savants de Berlin, de Vienne et de Munich.

Une vieille dame fort riche, la comtesse de K...ig, avait eu d'un premier mariage deux fils jumeaux, qu'elle aimait du plus tendre amour. Après avoir